[Un anarchiste persécuté - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0083
SourceBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit [et ... bagne ??] de Anthelme [... illisible]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

efforts de la police tendront à trouver un prétexte pour l'arrêter et le supprimer. A l'hôtel où il travaille, c'est le chef de cuisine — plus fin limier, dit-il, que les autres domestiques — qui se fait contre lui le principal instrument de la police. Ce chef ne se contente pas de glisser des poisons dans ses aliments (ce qui, entre parenthèses, l'a fait éternuer une fois toute la journée) ; il cherche à le mettre en défaut et à le faire passer pour voleur. Comme plongeur, il a parmi ses petits profits, les *rognures* (débris de cuisine de tout genre) qu'il va vendre chaque jour au dehors, la vente à domicile n'étant pas tolérée pour des raisons qu'il est facile de comprendre. Or, contrairement à la règle, il voit un jour entrer un acheteur dont il ne se méfie pas tout d'abord et auquel il vend ses débris. Mais l'homme parti, l'idée lui vient aussitôt qu'on lui a tendu un piège, et le lendemain, non content de mettre l'acheteur à la porte, il adresse une lettre à Rochefort en prévision d'une arrestation possible.

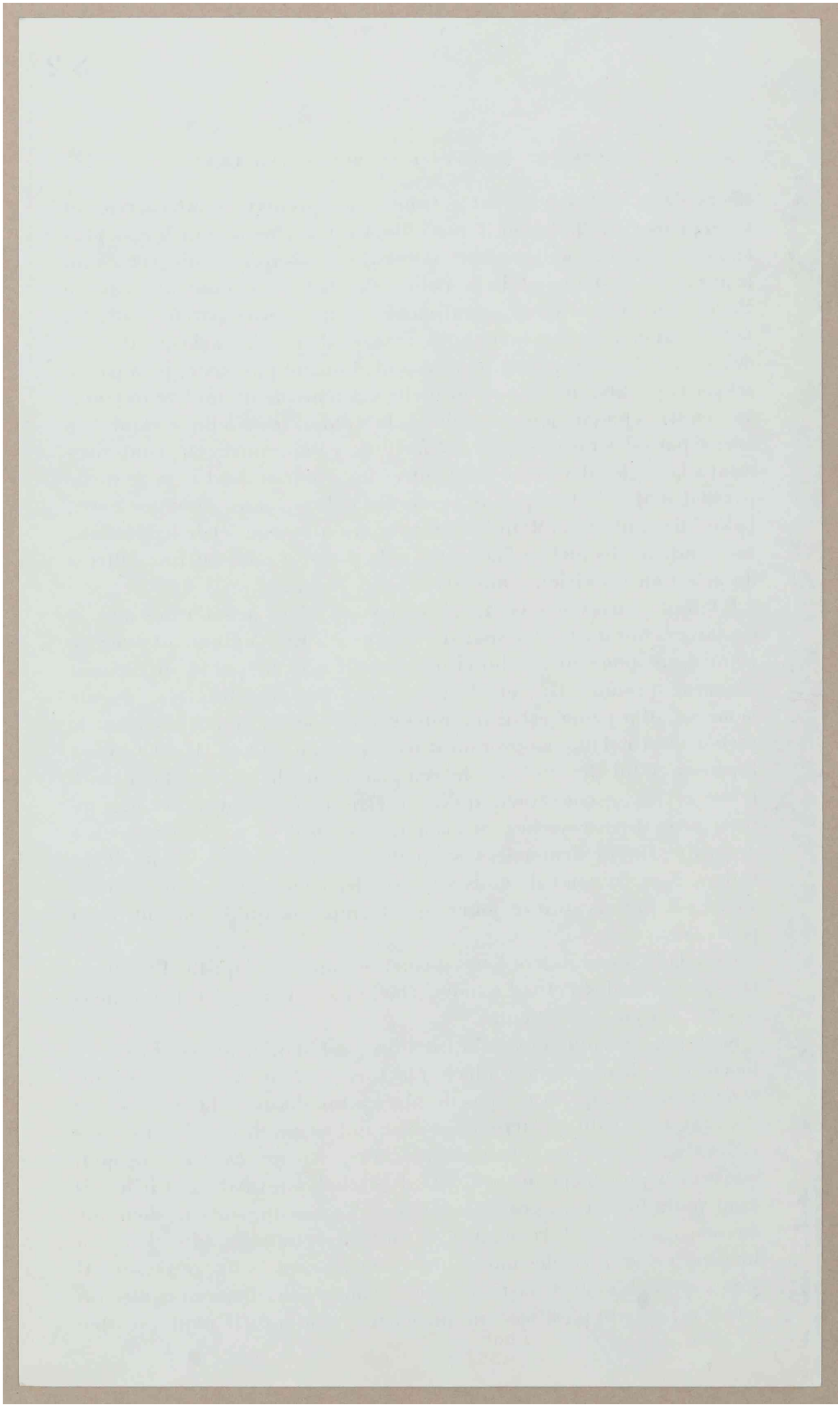
Il fallait trouver mieux. Le chef l'envoie alors acheter des noix et des olives chez un fournisseur du voisinage. En s'entendant avec ce fournisseur pour que celui-ci ne donnât pas le poids, il espérait sûrement prendre G... en flagrant délit de vol. Mais G... évente la mèche, et à peine est-il de retour qu'il prend immédiatement le parti de sortir d'une maison où il n'est plus en sûreté. Il va trouver le patron et lui demande de le remplacer sur le champ. Le patron refuse et G..., convaincu qu'il va être arrêté, court acheter un revolver et des cartouches. Ses camarades auraient voulu l'empêcher de partir ; ils lui demandent si quelqu'un d'entre eux lui a fait du mal : « Non, répond-il, mais vous voudriez bien m'en faire. » Et il ajoute : « Depuis quinze jours je leur répétais qu'ils étaient de la police. »

C'est dans les premiers jours d'octobre que G... quitte l'hôtel de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Quelques semaines à peine nous séparent du jour de l'attentat.

Son premier soin, dès qu'il est libre, est d'aller au syndicat des limonadiers demander une place. *On le regarde d'un air méprisant* et on lui répond qu'on n'a pas de place à lui donner. Le soir même il va aux Egaux du 17e arrondissement qui tiennent réunion tous les mercredis. Son but est d'y démasquer un *petit mouchard brun* qu'il suspecte depuis l'époque où, étant placé boulevard de Clichy, il avait voulu fonder un groupe anarchiste. Ce soir-là, sur une douzaine de compagnons qu'il rencontre, il en trouve tout au plus deux ou trois qui ne sont pas des mouchards. Certains ont la figure *peinte*. Il y en a qui débinent Sébastien Faure ; d'autres soutiennent contre lui que le *petit brun* n'est pas un mouchard, comme s'il était possible

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/15494?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/15494?context=pdf